

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

CAHORS					ARRIVÉES A					CAHORS		MONTAUBAN			TOULOUSE
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PERIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. p ^r Montaub.	Arrivées	Dép. p ^r Cahors	Dép. p ^r Toulouse	(Arrivée)	
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	4 ^h 45 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.		
5 ^h 1 ^m soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	11 » —	1 » s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.		
10 47 —	5 52 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —	—	4 39 m	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	8 30 —	9 50 —		

Train de foire : Départ de Libos à 6^h 50^m matin. — Arrivée à Cahors à 8^h 56^m matin.

Cahors, le 24 Novembre.

NOUVELLES POLITIQUES

Les élections du Lot ont été validées par la Chambre des députés dans sa séance de samedi 21 novembre.

La date du Congrès. — La Paix, organe de l'Élysée, annonce que l'Assemblée nationale, pour l'élection du président de la République, sera probablement convoquée pour le vendredi 11 décembre.

Les crédits du Tonkin. — On vient de distribuer, à la Chambre, le projet de loi portant : ouverture au ministre de la guerre et de la marine, sur l'exercice 1886, des crédits extraordinaires se montant à 79,056,488 francs pour le service du Tonkin et de Madagascar.

Une angine assez sérieuse oblige M. Clémenceau à garder la chambre.

A Madagascar. — Les négociations au sujet de Madagascar ont lieu en ce moment entre le quai d'Orsay et le Foreign-Office. On croit à un arrangement prochain et satisfaisant.

LA GUERRE EN ORIENT

Berlin, 20 novembre.

On parle assez sérieusement d'une action militaire parallèle de la Russie et de l'Autriche dans les Balkans.

La retraite des Serbes.

Sofia, 22 novembre.

On mande de Slivnitza, à la date d'aujourd'hui :

Le mouvement de retraite de l'armée Serbe, précédemment signalé sur certains points de

leur ligne, s'accroît aujourd'hui. Il ne reste seulement qu'un corps serbe dans la direction de Solince. Bresnik a été abandonné par les Serbes et a été réoccupé par les Bulgares.

L'armée serbe se retirerait dans la direction de Trène et la frontière serbe. Il est probable que ce recul a été motivé par l'impossibilité de ravitailler l'armée serbe par la route de Tzaribrod que les Bulgares ont définitivement coupée en occupant aujourd'hui sans résistance Dragoman.

Le corps du capitaine Panitza se serait avancé jusqu'à Tzaribrod et même au-delà, jusqu'à la frontière, en faisant de ce côté plusieurs milliers de prisonniers.

Au dire des prisonniers, l'armée serbe paraît démoralisée. Cette assertion semble vraie, puisque la Serbie se retire sans combat.

On considère comme probable une marche en avant de l'armée bulgare, concentrée à Slivnitza.

Le prince est parti en reconnaissance avec un escadron de cavalerie.

Les Serbes ont définitivement échoué dans leur plan, qui consistait à prendre Sofia avant l'arrivée des troupes de la Roumélie.

Le gouvernement bulgare a interdit l'expédition des dépêches chiffrées.

La légation de Serbie a reçu le télégramme officiel suivant :

Belgrade, 22 novembre.

Le général Lechanine a télégraphié que les troupes bulgares qui étaient en campagne de son côté se sont enfermées dans la forteresse de Widdin, et qu'il a nettoyé le pays entre Beligradschik, Timok, Lom et le Danube.

Constantinople, 22 novembre.

Le sultan a manifesté aux représentants des puissances l'intention de proposer un armistice à la Serbie. Quelques ambassadeurs l'ont encouragé, et on s'attend à ce que cette proposition soit faite très prochainement.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

CONSEIL MUNICIPAL DE CAHORS

Séance du 17 novembre 1885.

Tous les membres du Conseil assistent à la séance à l'exception de MM. Relhié et Soulié.

M. Pouzergues est nommé secrétaire. Sont désignés pour faire partie de la commission des finances : MM. Talou, Bousquet, Mazières, Parazines et Relhié.

Sont désignés pour faire partie de la commission des travaux publics : MM. Pouzergues, Rouffy, Besse, Costes et Delpech.

M. Brassaud, secrétaire-adjoint donne ensuite lecture des procès-verbaux des trois dernières séances du Conseil.

M. le maire propose au Conseil : D'accepter un legs de 200 fr. fait au bureau de bienfaisance de Cahors, par M. Traversié. — Approuvé.

D'autoriser la fabrique coriale de l'église Notre-Dame de Cahors à vendre un titre de rente pour effectuer le produit au paiement de la dette et à des dépenses diverses. — Approuvé.

De prendre à sa charge, dans la proportion indiquée par les règlements, la pension à l'asile de Leyme du nommé Ahs, de Cahors. — Approuvé.

Une pétition des habitants des rues P. de Bernis, Soubirous, etc., demandant l'élargissement de ces rues. — Renvoyé à la commission des travaux publics.

Une demande de subvention de M. Hostermann, directeur du théâtre. — Renvoyé à la commission des finances.

De voter une somme de 288 fr. pour les enfants assistés. — Approuvé.

D'approuver une proposition de M. Salbant, receveur municipal, demandant que le Conseil vote un crédit de 10,000 fr. à prendre sur les fonds libres pour solder les obligations relatives à l'emprunt du casernement venant à échéance cette année.

De céder gratuitement aux particuliers les plaques destinées à marquer les terrains cédés à perpétuité au cimetière. — Approuvé.

Une demande de location du moulin des Chartreux, au prix de 500 fr. par an, formulée par M. Delard. — Renvoi à la commission des finances.

De suspendre la délivrance des bons pour les médicaments gratuits jusqu'à la fin de l'année, le crédit voté par le Conseil étant dépassé de 700 francs. — Adopté.

M. le Maire demande ensuite à être autorisée à contracter l'engagement pour l'établissement à Cahors du collège des jeunes filles, aux conditions précédemment arrêtées, c'est-à-dire que les intérêts et l'amortissement seront payés dans la proportion suivante :

- 50 pour 0/0 par l'Etat;
- 24 pour 0/0 par le département;
- 26 pour 0/0 par la ville.

M. le Maire fait part au Conseil d'une occasion favorable qui se présenterait pour l'acquisition de la maison Monson, en vue de la continuation des Quais. Cette maison, pour laquelle on demande une autorisation pour y faire des réparations importantes, serait cédée à la ville pour 35,000 francs. — Le Conseil donne un avis favorable.

M. Mazières, au nom de la commission des finances, donne lecture des rapports suivants :

Rapport tendant à faire droit à la demande de M. le Directeur des contributions indirectes pour l'acquisition, par la ville, d'alcoomètres et de sondes pour le service des octrois. — Adopté.

De voter une somme de 100 fr. pour l'érection du monument à élever aux soldats morts pour la Défense nationale, sous la présidence du général Jeannigros. — Adopté.

M. Rouffy, au nom de la commission des travaux publics, donne lecture des rapports suivants :

Rapport concluant à ce qu'il soit fait droit à la demande des habitants de l'avenue de la Gare, pour l'établissement d'une borne-fontaine dans ce quartier; la Commission est d'avis qu'il conviendrait de la placer au débouché de la rue des Ecoles donnant accès sur l'avenue de la Gare. — Adopté.

De faire droit à la demande de plusieurs habitants du faubourg St-Gorges et principalement de la rue Barry, tendant à l'établissement d'une borne-fontaine dans cet endroit et d'accepter la somme de

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT.

2

LES DRAMES DE CE TEMPS-CI

LA

FAMILLE CAVALIÉ

LE COMMODORE NOIR

I

ROBERT ET PHILIPPE

Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, et s'embrassèrent avec toute l'affection réelle de deux anciens amis qui se rencontrent.

— En voilà une aventure, mon cher Robert ! s'écria Philippe, en entraînant son ami vers le cabinet de lecture.

Mais avant qu'ils eussent fait dix pas, François se dressait devant eux le chapeau à la main :

— J'ai l'honneur de vous saluer, monsieur l'enseigne, dit-il.

Robert tendit la main à François :

Merci, mon brave.

François hésitait à prendre la main.

— Eh bien, tu ne vois donc pas que Robert te dit bonjour ! demanda Philippe.

— Que monsieur le baron me pardonne...

— Alors...

— Mais je n'osais me permettre cette familia-

rité. Monsieur l'enseigne est un ami de monsieur le baron, et... je connais mon devoir !

Que le diable t'emporte avec tes formules ! s'écria Philippe. Je t'ai mille fois répété que tu n'étais pas mon domestique, mais mon ami.

La mercuriale n'eut d'autre effet que d'amener la retraite en bon ordre de François.

Les deux amis s'installèrent dans le cabinet de lecture, après avoir prié un Anglais de replier ses jambes.

— Ma foi ! mon bon Robert, si je m'attendais à naviguer avec quelqu'un de l'Irlande, ce n'était certes pas avec toi.

— En effet cela doit t'étonner.

— Je t'ai quitté il y a deux ans à Marseille, où tu parlais pour la Chine, et...

— La Chine ? J'en suis revenu, voilà tout.

— Comme tu étais parti ?

Robert fit un mouvement qui entraouvrit son manteau de voyage : Philippe aperçut un petit bout de ruban rouge qui brillait à la boutonnière de son ami.

— Tu es décoré ! et tu ne me le disais pas ?

— Je croyais que tu l'avais su par les journaux.

— Est-ce que nous autres, Parisiens, nous lisons les journaux.

— C'est assez juste,

— Et toujours enseigne ?

— Non, lieutenant de vaisseau.

— Bravo ! et à quand les épaulettes de capitaine de frégate ?

Robert hocha la tête, et répondit, un peu tristement pent-être :

— Jamais.

— Jamais ? Allons donc ! Rappelle-toi ce mot

du ministre de la marine à ton père, il y a cinq ans :

« Robert Cavalie est du bois dont on fait les amiraux de France. »

— J'ai donné ma démission.

— Tu as donné !...

Philippe s'arrêta, puis prenant la main de son ami affectueusement :

— Excuse-moi, mon bon Robert, dit-il, je ne croyais pas te faire de la peine. Mais je m'aperçois que j'ai rouvert une plaie encore saignante chez toi, et...

— Ma foi, mon ami, l'histoire est bien simple. Tu sais que mon père habite l'Etat de Louisiane, aux Etats-Unis, mais moi, je suis resté Français.

Quand il a eu gagné la colossale fortune qui a fait de lui le plus puissant, ou l'un des plus puissants banquiers de l'Union, il a voulu que moi, son seul fils, je servisse la France, notre mère commune. Je suis entré au Borda, j'en suis sorti aspirant. Grâce au ciel, la pension considérable que me faisait mon père...

— Cinquante mille francs par an, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Quelle aubaine pour un aspirant de la marine française !...

— J'étais donc parfaitement heureux... heureux autant qu'on peut l'être loin des siens.

— Ta famille est nombreuse ?

— J'ai mon père, ma mère, mon petit frère Henri, et mes deux sœurs Lilia et Jeanne, deux belles jeunes filles de seize et dix-huit ans. Tout à coup éclata l'horrible guerre civile qui déchire l'Amérique. J'étais alors dans les mers du sud. A

mon retour de Chine, j'ai reçu cette lettre-ci de mon père. Tiens... lis...

Robert tendit à Philippe une lettre qu'il tira de son portefeuille. M. de Montjoie la déplia et lut ces quelques lignes :

« Mon cher fils,

» Donne ta démission et viens. La France n'a pas besoin de toi : le pays de ton père manque d'officiers de marine. Pars dès que tu recevras cette lettre : je t'attends. »

— Je comprends tout, maintenant.

— Tu comprends aussi que mon devoir était d'obéir : j'ai obéi.

— Alors, tu vas là bas... pour te battre !

— Oui.

Philippe éclata de rire.

— Moi aussi ! dit-il.

— Toi aussi !

— Hein ! cela t'étonne de voir que Philippe de Montjoie se décide à faire quelque chose de bon ! Figure-toi que je suis absolument ruiné.

— Tu es ruiné !

— A plate couture.

— Mon ami, dit Robert avec émotion, je suis riche pour deux, moi, et...

— Tu m'offenses ! Crois-tu donc que je sois assez naïf pour m'être laissé prendre sans vert ? Figure-toi que mon pauvre cher père... si François était là, il ôterait son chapeau !... m'a laissé deux beaux millions en 1855. A l'automne de 1860, j'avais mangé la moitié de ma fortune, tout simplement.

— En si peu de temps ! Tu es donc fou ?

ALBERT DELPIT.

(A suivre).

100 fr. offerte par un des pétitionnaires M. Rouffé. Adopté.

M. Delfour demande qu'il soit établi un reverbera dans le quartier d'Auvergne de ce faubourg. — Le Conseil prend sa demande en considération.

M. Pouzergues, au nom de la commission des travaux publics, donne lecture de deux rapports, concluant :

De faire droit à la demande de la fabrique de l'église St-Urcisse, tendant à obtenir des réparations au bas du côté Sud de l'église. Les travaux à faire sont évalués à 650 francs. — Adopté.

M. Clary renouvelle la demande déjà faite, au sujet de l'établissement d'une bascule sur le foirail aux portes.

Le Conseil décide, en principe, que l'installation d'une bascule de 500 kil., aura lieu sur la place Lucétius.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

Suspension. — Par arrêté du préfet du Lot, en date du 20 novembre 1885, M. Bennet, maire d'Alvignac, qui a fait l'objet d'un jugement du tribunal correctionnel de Gourdon, pour affichage d'un placard sur papier blanc, non timbré, a été suspendu de ses fonctions.

École normale. — L'école normale d'instituteurs est terminée. Le magnifique établissement qui a valu à son auteur, M. Rodolose, les appréciations les plus flatteuses de la part des journaux d'architecture, a ouvert ses portes hier, lundi.

Le Directeur a l'honneur de prévenir les familles que 27 places sont encore vacantes à l'école, annexé savoir :

Enfants de 6 à 9 ans, 6; enfants de 9 à 11 ans, 14; enfants de 11 à 13 ans, 7.

Les inscriptions sont reçues à l'école normale par M. Planchou, directeur de l'école annexe, tous les jours, de 8 heures du matin à 4 heures du soir.

M. Ernest Talou, de Cahors, étudiant en droit à Paris, vient d'être nommé attaché au cabinet du ministre de l'Agriculture.

Par arrêté de M. le ministre du commerce, en date du 18 novembre courant, M. Gautié, vérificateur des poids et mesures de 3^e classe, à Figeac, a été chargé, avec son grade actuel, du bureau de Toulouse, à dater du 1^{er} janvier 1886.

Incendie. — Un incendie a éclaté, jeudi, à Saint-Cernin, dans la maison du sieur Rigouste, éloignée du Bourg d'environ 800 mètres.

Grâce au zèle et au dévouement de certains habitants, l'incendie a pu être rapidement éteint. Le sieur Veysières, l'un des premiers accourus sur le lieu du sinistre, a été assez grièvement blessé en voulant arracher aux flammes, des objets mobiliers.

Incendie. — Dans la nuit de vendredi à samedi, au village de Rey, commune de Floresas, une grange appartenant au sieur Souillac, renfermant deux bœufs et les fourrages pour les nourrir a été totalement incendiée.

On ignore jusqu'ici les causes de cet incendie. Un bœuf seul a pu être sauvé, l'autre a été asphyxié par la fumée.

Accident. — Le 19 novembre, vers 2 heures du soir, M. Gaubert agent d'assurances, descendait en voiture la rue de la Liberté, lorsque son cheval, emporté, a parcouru la rue au grand galop. Arrivé au tournant du quai, la voiture s'est brisée et le Gaubert a été violemment précipité sur le sol et assez grièvement blessé à l'épaule et à la tête.

Le Lot grossit de nouveau par suite de la pluie persistante de ces derniers jours. Les habitants de Vers sont complètement inondés par le débordement du ruisseau de ce nom. Le Célé coule à pleins bords. La crue du Lot menace de prendre des proportions inquiétantes si la pluie persiste.

Conservation des châtaignes. — Dans le département du Var, on ne dessèche pas les châtaignes au four pour les conserver; on veut les avoir fraîches aussi longtemps que possible, et à cet effet, voici de quelle manière on procède :

On remplit à moitié d'eau froide de grands coviers, et l'on y verse les châtaignes à mesure qu'on les ramasse. Après un trempage de quinze à vingt heures, on les retire et on les met ressuyer à l'ombre. Dès qu'elles sont bien ressuyées, on les place lit par lit dans un cuvier avec du sable sec.

Par ce moyen, on réussit à avoir des châtaignes fraîches pendant une grande partie de l'année.

Tremblement de terre. — On mande de Madrid que deux secousses de tremblement de terre très violentes ont été ressenties le 20 à Albama. Une grande panique règne parmi les populations.

JURISPRUDENCE USUELLE

Les logements garnis. — Nous lions dans le *Petit Journal* :

Le *Cour de session* vient de trancher, par un arrêt formel, une question qui avait jusqu'ici donné lieu à beaucoup de controverses sur les logements garnis.

« D'après cet arrêt, le propriétaire d'une maison, qu'il occupe lui-même en partie, peut, sans être aucunement assimilé aux aubergistes ou maîtres d'hôtel donnant asile au premier venu, louer le surplus de son immeuble en chambres garnies pour un temps déterminé, à des personnes exerçant une profession qui implique une résidence habituelle; par exemple, les officiers de la garnison, les employés à titre sédentaire, les étudiants.

« En conséquence, il n'est pas dans l'obligation de tenir le registre de police prescrit par le

code pénal ou les règlements locaux. Le motif qu'il paye patente comme louant des chambres garnies ne saurait modifier sa situation vis-à-vis de la police.

« C'est là une simple mesure fiscale qui ne peut avoir pour effet de l'assujettir aux prescriptions imposées aux logeurs ordinaires. »

Recettes utiles

MOYEN D'UTILISER LES BOUTS DE BOUGIES ET D'EN FAIRE DES VAILLEUSES

On prend du fil de coton fin que l'on frotte bien avec de la cire; on le coupe à la longueur que l'on veut. On fait fondre les bouts de bougies et l'on verse le liquide dans de petites boîtes à pilules, fixant auparavant le coton qui doit servir de mèche dans le centre de la boîte, pendant que la graisse est encore fluide. Si on ajoute à la graisse un peu de cire blanche, le résultat est encore meilleur.

Par ce moyen, on utilise tous les bouts et gouttes de bougies. Pour s'en servir, on place les petites boîtes dans une soucoupe contenant un bon centimètre d'eau entourant la boîte.

MOYEN DE PRÉSERVER LES RÉCOLTES DE DÉGATS OCCASIONNÉS PAR LES RATS.

Un fermier recommande aux agriculteurs un procédé dont il s'est servi avec succès pendant 5 ans et qui consiste à déposer dans les meules de foin ou de blé des tiges de menthe sauvage. Cette plante est un violent poison pour ces omnivores.

L'esprit de partout

L'examineur. — Puisque vos connaissances sont si étendues, je vous demanderai pourquoi la barbe du docteur X... est noire tandis que ses cheveux commencent à grisonner ?

R. — Très simple... la barbe du docteur a vingt ans de moins que ses cheveux, comme disait Henri IV.

D. — Ah!... alors, pourquoi, moi, qui suis vieux, ai-je les cheveux noirs et la barbe blanche ?

R. — Parce que, Monsieur, votre mâchoire a plus travaillé que votre cerveau.

Au restaurant :

— Garçon, ces huîtres ne sont pas fraîches.

— Monsieur doit se tromper; au surplus, je ne suis pas dedans.

— Ça ne prouve qu'une chose, c'est que vous n'êtes pas à votre place.

Bibliographie

SUR M. CHARLES DELONCLE.

Par M. J. Gary.

La Société des Etudes n'oublie pas ceux de ses membres qui l'ont le plus honorée par leur talent et la dignité de leur vie. Si parfois elle retarde involontairement l'éloge légitime qu'elle a coutume de leur

taient écartées doucement, et une figure blanche, était sortie de l'ombre de cette espèce d'alcôve avec une majestueuse et silencieuse lenteur.

Puis, quand Roland, — sous l'injonction, sous la pression du policier, — s'était malgré lui rapproché de la porte du *petit degré*, une femme avait surgi entre le père, le fils et la voie du salut ouverte à ce dernier.

— Hélène Lebrun ! s'exclama notre héros qui recula jusqu'à l'autre extrémité de la chambre... — Hélène Lebrun ! répéta Vidoq avec stupeur. C'est vrai. Elle était là. Je l'y avais placée !...

La belle limonadière se tenait adossée au panneau de la porte. Ses traits étaient si pâles, que vous auriez juré qu'elle touchait à son heure suprême. Mais ses yeux vivaient d'un feu sombre sous l'arcade de ses sourcils et les ténèbres de son front.

— Messieurs prononça-t-elle froidement, je conçois volontiers que vos affaires de famille vous aient fait, à tous deux, oublier ma présence... Monsieur Vidoq, j'ai tenu ma promesse : je me suis cachée, et j'ai prêté l'oreille, une oreille attentive... Monsieur Roland, il est minuit : je suis exacte au rendez-vous...

Elle ajouta en étendant le bras : — Rien de ce qui s'est dit ici n'a été perdu pour moi... Si vous oubliez, je me souviens... Cet homme ne fuiera pas...

Le chef de la brigade de sûreté fit, à son tour, un pas en arrière devant l'autorité de ce geste :

— Que dites-vous ? demanda-t-il avec une angosse halletante.

— Je dis, poursuivit la jeune fille, dont l'accent mit de la glace dans les veines du détective, je dis que la justice humaine aura son cours, en

décerner après leur mort, elle ne perd jamais de vue ce pieux devoir.

M. Malinowski, avait d'abord été invité à rédiger la biographie de M. Deloncle; mais, le temps lui faisant défaut, il m'a confié cette tâche que je n'ai acceptée que parce qu'il a bien voulu me promettre l'appui de ses conseils et de son expérience.

Jean-Pierre-Antoine-Marie-Charles-Alphonse Deloncle, naquit, le 14 mars 1823, au hameau de Vayrols, paroisse de Cournou, canton de Luzech (Lot), d'une famille de robe aussi honorable qu'ancienne. Son grand père président du tribunal de Cahors sous la première République et l'Empire, fut élu député en 1807.

Son père était avocat à Cahors. Il mourut jeune.

Charles, était l'aîné de sa famille. Il fut placé de bonne heure au collège de Praysac, qui jouissait alors d'une réputation méritée, puis au Lycée de Cahors où il termina ses brillantes études.

A dix-neuf ans, il entra dans l'administration de l'Enregistrement, débuta comme receveur à Caussade, fut placé à Tournon (Ardèche), à Cette et enfin à Toulouse.

Entre temps, il avait, de très bonne heure, affirmé sa vocation poétique. A vingt-six ans, il se voyait couronné pour la cinquantième fois aux Jeux Floraux. Mais la Muse ne le captivait pas entièrement. Il aimait aussi avec passion les études historiques et archéologiques. Les ouvrages en prose qu'il a publiés et les manuscrits qu'il a laissés prouvent combien sur ces deux branches ses connaissances étaient étendues et profondes. Il aimait également les études philosophiques et religieuses, et l'on peut dire, d'une manière générale, que très peu de questions lui étaient étrangères parce que, travailleur infatigable, il n'avait rien négligé pour acquérir une instruction solide et variée. Aussi, quand il avait l'occasion de parler ou d'écrire sur n'importe quelle question d'histoire, de science, de philosophie, de religion, d'économie politique ou de littérature, il était intarissable et plein d'érudition.

Mais rien, dans son esprit, n'entraînait en comparaison avec la poésie. Nous l'avons vu occupé, dans sa jeunesse, à rechercher avec succès les fleurs de Clémence Isaure. Sa vocation poétique ne fit que se développer avec les années. Il toucha à tous les genres poétiques. On trouve dans ses œuvres éditées ou inédites la poésie narrative, épique, descriptive et didactique; mais, par leur caractère dominant, elles sont principalement lyriques. « Tour à tour, dit M. l'abbé Guilhou, son admirateur et son ami, selon la variété des sujets, il raconte, il décrit, il chante, il admire, il tressaille, il discute, il s'indigne, il prie, il gémit, il soupire, il espère... La verve, le mouvement, l'impétuosité, l'action qui distinguent le genre lyrique brillent plus ou moins, selon les sujets et les degrés de l'inspiration dans les productions du poète quercynois ».

Sa poésie est personnelle et originale. Elle n'appartient ni à l'école classique, ni à l'école romantique. « Il est à la fois, dit encore M. Guilhou, ancien et nouveau; admirateur passionné des grands du passé, mais, en même temps le poète de son siècle et le poète de l'avenir. Il relève de lui-même. C'est son âme toute entière qu'il dévoile dans ses œuvres ».

Entraîné par son inspiration, par les besoins de son siècle, par la voix de sa conscience et par les élans de son cœur, M. Charles Deloncle est le poète de la raison, le poète religieux et philosophe qui est fortement impressionné et convaincu et qui veut propager ses sentiments et ses croyances, pour combattre le mal et amener le triomphe du bien.

attendant que la justice divine ait le sien. Je dis enfin, qu'il faut que la société, la nature et Jacques Lebrun soient vengés.

— Mais vous n'avez donc pas entendu?... Cet homme est la chair de ma chair!... Ce malheureux est le sang de mon sang!...

Hélène secoua la tête avec une expression de commisération profonde :

— J'ai tout entendu, au contraire, et je vous plains de toute mon âme... Il y a des fatalités terribles...

— Son ton redevenait net, résolu et tranchant :

— A côté des fatalités, se dressent souvent de nécessités plus terribles encore... J'ai fait un serment...

Vidoq se mit à rire, et son rire déchirait comme une morsure :

— Vous aider à faire *faucher* (guillotiner) mon propre enfant ! Par le ciel ! vous n'y songez pas ! C'est absurde ! C'est impossible ! Dieu lui-même n'a pas exigé qu'Abraham achevât d'accomplir un pareil sacrifice !

— Isaac était une innocente victime.

Ensuite, avec exaltation :

— Dieu, d'ailleurs, m'a commandé de travailler à la réhabilitation du martyr, à la punition du coupable...

— Mais ce coupable, c'est mon fils!...

— Ce martyr, c'était mon père!...

PAUL MAHALIN.

(A suivre).

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

75

LA BELLE LIMONADIÈRE

TROISIÈME PARTIE

LA REVANCHE DE VIDOCQ

VI

DE LA RUE DE COURCELLES A LA RUE DES MAÇONS

Aussitôt, des bruits sourds montèrent du dehors. Le roulement d'une voiture s'arrêta devant l'hôtel. Des crosses de fusil retentirent sur le pavé.

Le chef de la brigade de sûreté se mit sur ses jambes en vacillant. Ses dents claquaient. Les yeux lui sortaient des orbites. Il murmura d'une voix si changée qu'on eut en peine à la reconnaître :

— Ce sont eux... Les voici... Ils viennent...

— Qui, eux ? questionna Roland avec un ricanement rauque.

— La justice... La force armée... Les agents... Le jeune homme bondit et se précipita vers la porte. Le détective lui barra le passage...

— Où vas-tu ? interrogea-t-il.

— Pardieu ! je m'en vais faire votre besogne, papa. Je m'en vais me livrer à la bande à Vidoq...

— Toi ! — Je vais lui dire : *Me voilà* ! Vous ne cherchez qu'un assassin. Il y a mieux : il y a un particide. Il faut qu'on me coupe le poing, avant de me couper le cou.

— Tu ne feras pas cela râla le policier. Je t'aiderai à te sauver.

— Me sauver !... Hé ! me sauvez-vous aussi de mon crime ? Je me suis jugé et condamné... Que m'importe qui m'exécute ?

Vidoq saisit Roland au collet :

Mais tu es mon fils, misérable ! Je ne veux pas que tu meures, convert du voile noir, sur l'échafaud, le poing coupé devant la foule !... Non, écoute : tu vas te glisser par cette issue...

Il désignait la porte du *petit degré*, celle qui s'ouvrait au pied du lit de la défunte.

— Tu grimperas jusqu'aux combles et tu gneras les toits... Je saurai faire en sorte qu'on ne t'y poursuive pas... Quand tout le monde sera parti, tu redescendras ; je reviendrai, — et je te fournirai les moyens de sortir sans danger de Paris et de France.

Notre héros essaya de résister.

Le policier continua d'un ton qui ne souffrait point de réplique :

— J'ai le droit d'ordonner, monsieur. Obéissez !...

Il poussa le jeune homme vers la petite porte. Déjà, celui-ci allait en atteindre le seuil...

Ce qui suivit fut rapide comme l'éclair, et nous aurions besoin des planches d'un théâtre pour dérouler, — sans parler, — cette péripétie finale.

Depuis quelques instants, les épaisses courtines qui entouraient le lit de madame Mazerolles s'é-

Depuis quelques années il était favorablement connu par des pièces de poésie publiées de temps en temps dans les journaux, ou imprimées en petites brochures, (1) lorsque, en 1866, se voyant encouragé par les éloges les plus flatteurs de plusieurs de nos grands écrivains français, notre poète publia à Paris, chez Doniol, son principal ouvrage : *Les voix natales et nationales*. Ce livre n'est pas un poème composé sur un seul et même sujet, il nous apparaît comme un panorama de poésies diverses ou de morceaux distincts, déroulant sans cesse, à nos yeux, de nouvelles peintures, de nouveaux événements, de nouveaux personnages. Le poète y chante tour à tour la joie et les tristesses du foyer domestique, les souvenirs et les sites du pays natal, les deuils et les gloires de la France. Ses chants, sont véritablement les voix natales et nationales et le titre de cet ouvrage est aussi juste que poétique.

M. Deloncle, aimait passionnément le coin de terre qui l'avait vu naître et celui qui devait le voir mourir. Vayrols, Puy-l'Évêque, la vallée du Lot, le Quercy tout entier avec son histoire, ses légendes et ses grands hommes lui ont fourni le sujet de ses principales productions en prose et en vers. Nous ne pouvons résister au désir de citer deux strophes de ses *Voix natales* où le poète exprime admirablement, son amour pour son pays :

« J'aime mon vieux Quercy, ma rocheuse patrie,
Plaine d'abrupts sentiers que suit ma rêverie;
Dédale de forêts, de grisâtres côtes
Entravées, resserrées, dans son lit granitique
Le fleuve qui décrit, lent et mélancolique,
Les bleus méandres de ses eaux.

« J'aime de mon Quercy les mœurs simples et dures,
Son peuple vigoureux aux robustes allures
Et son sol remué par de calleuses mains,
Qui garde de César l'empreinte martiale,
Mélant les fiers débris de l'ère féodale
A la poussière des Romains ».

C'est son amour pour sa province qui le porta à écrire et à publier, peu de temps après ses *Voix natales et nationales* une intéressante monographie pleine d'esprit et d'humour intitulée : *Puy-l'Évêque* (Lot), et ses *environs*; aperçus historiques et archéologiques avec cette épigraphe : *Memor fui dierum antiquorum* (2).

L'année suivante parut une autre étude remplie d'érudition et de précieuses recherches sur les guerres des Anglais en Guyenne, avec ce sous-titre : *Étude d'histoire locale*. Enfin en 1882, il publia une dernière brochure intitulée : *Essais d'Archéologie, d'histoire et de littérature*, dans laquelle nous remarquons une intéressante étude sur les vassaux de Biron et de Turrenne, sous Henri IV.

Si des publications nous passons aux manuscrits, nous trouvons d'abord une foule de notes se rapportant à l'histoire du Quercy pendant les guerres de religion au XVI^e siècle, (3) puis la biographie des prélats originaires du Quercy, et une longue et remarquable esquisse de la vie et des œuvres de M. Emile Dufour.

Ses manuscrits contiennent enfin un grand nombre de pièces poétiques en français et en patois, dont le sujet se rapporte également au Quercy.

M. Deloncle, aimait beaucoup sa *lengo mayrato*. Toute sa vie, il a cultivé la poésie dite *patoise* concurremment avec la poésie française. A la date du 15 octobre 1864, nous trouvons une de ses pièces les plus heureuses, intitulée : *Uno branco de cassé del Quercy al tumbel de Jamin*. L'année suivante, à l'occasion du Congrès archéologique tenu à Cahors, il dédia une autre pièce à M. de Caumont. Ces poésies parurent dans le *Journal du Lot*. Beaucoup d'autres ont été lues depuis par leur auteur, dans divers Congrès félibréens. M. Deloncle était fier de son titre de mainteneur du félibrige et il n'a pas peu contribué à la résurrection de la langue romane.

C'est ainsi qu'en 1877, il lisait à Montpellier une belle pièce intitulée : *Un rampan Quercinois à la taulado félibrenco de Mountpillié*. On trouve dans ses manuscrits un grand nombre de fables et de pièces diverses, écrites en patois du Bas-Quercy, sous ce titre original :

*Las Quercinolos.
Istoueretos et babillos.
Mescladis de roumecs, d'aglans et d'erboi folos.*

C'en est assez pour prouver combien M. Charles Deloncle, était attaché non seulement à son village dont le nom se trouvait toujours à côté du sien, mais au Quercy tout entier, à son histoire, à ses mœurs et à son langage.

Ce n'est pas toutefois qu'il s'occupât exclusivement du Quercy; nous trouvons dans la *Revue indépendante* (années 1862, 1863, 1864 et 1865), un grand nombre d'articles aussi bien écrits que bien pensés sur plusieurs questions littéraires et religieuses. Nous signalerons particulièrement une étude de longue haleine et d'une haute portée sur Dante Alighieri.

En 1881 il publia sous forme de brochure une pièce de poésie intitulée : *Espagno et Franço*.

Ses manuscrits renferment de savantes recherches sur les troubadours et l'origine de la langue d'Oc, des notes précieuses

sur plusieurs questions d'archéologie et enfin des poésies françaises dont nous ferons seulement connaître le titre.

Nous trouvons d'abord un grand drame historique, en cinq actes, sans date, intitulé : *St-Césaire d'Arles ou le pardon chrétien*, puis le *Théâtre d'Alexandre Manzoni*, traduit en vers français (1865), où se trouvent deux tragédies également en cinq actes : *Le comte de Carmagnole et Adalgis*. Un recueil intitulé : *Vérités et prières* contient plusieurs pièces qui mériteraient, comme les précédentes, de voir le jour. L'une d'elles animée du souffle le plus patriotique porte ce titre lugubre : *1870 !* Une autre pleine de sentiment religieux est intitulée : *Le poème du St-Sacrement*.

Une troisième consacrée à la mémoire de Berryer, renferme des strophes très remarquables. Nous n'en citerons qu'une :

« Ce fut une éloquence à nulle autre semblable.
Geste et voix, tête et cœur, caractère admirable,
Cause sainte, formaient cette belle unité
Qui sur ses lèvres fut une exquise harmonie,
Un mélange achevé de grâce et de génie,
De force et de sincérité ».

Il faudrait encore une longue page pour énumérer seulement les pièces de poésie que notre poète a laissées. Cette fécondité remarquable a lieu de surprendre quand on sait que M. Deloncle a, toute sa vie, exercé un emploi absorbant et peu compatible avec la culture des lettres.

La Société archéologique du midi dont il était un des membres les plus actifs, absorbait encore une partie de son temps et sa correspondance qui formerait plusieurs volumes, s'il était possible de la recueillir, devait également lui prendre quelques heures, chaque jour. Comprend-on après cela qu'il ait pu laisser de si nombreux travaux littéraires ?

Ce que l'on comprend bien c'est qu'il n'ait pu s'empêcher d'en laisser plusieurs d'incomplètes ou d'imparfaits. Il comptait sans doute sur ses années de retraite pour retoucher tous ses ouvrages inédits; mais l'homme propose et Dieu dispose. Quand vint le moment de la retraite, en 1882, M. Deloncle, dut s'interdire toute fatigue d'esprit et de corps. Sa santé ne put se rétablir malgré les soins affectueux et tendres de sa famille au sein de laquelle il s'éteignit, le 11 avril 1884, la laissant inconsolable d'une telle perte.

La Société des Etudes ne peut que regretter à son tour, un de ses plus illustres confrères qui, pendant sa vie, trop courte, hélas ! fut aux yeux de tous, le type de l'homme laborieux, honnête et chrétien.

(Extrait du Bulletin de la Société des Etudes du Lot).

CHRONIQUE THÉÂTRALE

1^o LA PRINCESSE DES CANARIES.

Nous n'avons que des félicitations à adresser aux artistes de M. Hostermam pour la représentation de la *Princesse des Canaries*; mais nous croirions manquer de sincérité en faisant l'éloge de la pièce elle-même. C'est à peu près se moquer du public que de lui présenter cette œuvre comme opéra-comique. Nous avons déjà donné notre opinion sur les *Mousquetaires au Couvent*, une assez vilaine farce chantée. Nous serons plus sévère encore à l'égard de la *Princesse des Canaries*. Quel motif a poussé M. Lecocq à ridiculiser l'armée ? Je ne vois là pour ma part rien d'élevé ni de patriotique. Comment ? Les deux principaux personnages portent les noms de général *Pataqués* et général *Bombardos*. Quel avantage moral y a-t-il, disons-nous, à nous montrer sous un aspect cocasse des physiologies qui n'existent nulle part, pour l'honneur de nos vaillants militaires ? Qu'un mauvais plaisant ait cru bon d'écrire le *colonel Ramollot*, je veux bien le comprendre jusqu'à un certain point, car enfin il est des tempéraments auxquels ces parodies déplacées conviennent. Mais la critique ne saurait, sans protester, laisser passer de telles futilités sur la scène d'un théâtre.

On me dira que ce n'est pas l'armée française qui est visée, que le sujet se déroule dans un pays étranger, un peu espagnol, pas mal fantaisiste. Soit ! Pourtant cela ne nous suffit pas. Les généraux d'une nation voisine qui appartient comme nous à la race latine ne sont pas plus ridicules que les nôtres, et ce n'est pas être généreux que de leur prêter des mœurs qu'ils n'ont pas.

La *Princesse des Canaries*, n'est donc, qu'une pochade en trois actes avec un certain nombre de passages chantés.

La musique — disons-le en toute franchise — vaut plus que la trame elle-même qui, pour emprunter le nom de son premier personnage n'est qu'un pataqués. (Pardon !)

Aux artistes maintenant : M. Moreau : parfait au premier acte et bon ensuite. M. Montfort : bien dans *Bombardos*, quoique ce ne soit pas là un rôle approprié à son talent, car M. Montfort est comédien et non paillasse, ce dont je le félicite. MM. Sirois et Poutrieux : excellents dans *Pédrille et Inigo*.

M^{me} Sirois : très gentille dans *Pépita*. Elle excelle à charger les Anglaises. M^{me} Play ; très bien. M^{me} Laferté : une Catrina plutôt cantinière que femme de général.

2^o UNE ALLUMETTE ENTRE DEUX FEUX.

L'allumette n'est autre chose qu'un jeune homme qui s'est déclaré à deux jeunes filles épris d'elles. Chacune de ces deux filles d'Eve cherche à attirer de son côté. Finalement ni l'une ni l'autre ne veulent de lui.

M^{mes} André et Ternus ont bien rendu leurs rôles de Georgina et de Florette. Quant à M. André (Bajzel), je le trouve un peu pâteux pour une allumette, soit dit sans malveillance.

Refrain connu :

LA SUBVENTION, s. v. p. !

POULLAILLER.

Musique du 7^{me} de ligne.

(de 3 à 4 heures.)

PROGRAMME DU JEUDI 26 NOVEMBRE 1885.

Allégo militaire	Choisuil.
Le Petit-Duc (fantaisie)	Lecocq.
François les Bas-Bleus (Valse)	Bernicat.
Charles VI (fantaisie)	Haley.
Rève de Printemps (Mazurka)	Dessaux.

LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE

SOUS LA DIRECTION DE :

MM. BERTHELOT, sénateur membre de l'Institut ; H. BERENBOURG, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes. F. CAMILLE DREYFUS, député de la Seine ; A. GIRY, professeur à l'École des Chartres ; GLASSON, membre de l'Institut, professeur à la faculté de droit de Paris ; D ^r L. BAIN, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine de Paris ;	MM. C.-L. LAISANT, député de la Seine, docteur ès-sciences mathématiques ; E. LEVASSEUR, membre de l'Institut professeur au Collège de France ; H. MARION, professeur de philosophie, chargé de cours à la Sorbonne ; E. MUNTZ, conservateur de l'École nationale des beaux-arts. A. TRASSOT, ingénieur des Constructions navales ; A. WALTZ, professeur à la faculté des lettres de Bordeaux.
---	--

Secrétaire-général : F. Camille DREYFUS, député de la Seine.

Accompagnée de plus de 25,000 illustrations et cartes hors texte.

La *Grande Encyclopédie*, dont le premier numéro paraitra le 19 novembre, est l'inventaire raisonné des connaissances humaines à la fin du XIX^e siècle. — Étrangère aux querelles du jour, la *Grande Encyclopédie* se contente d'exposer, avec une scrupuleuse exactitude, les faits connus et les théories acceptées ou discutées. Ses rédacteurs se sont imposé l'impartialité de la science.

La *Grande Encyclopédie* se distingue de toutes les autres publications analogues de notre époque par l'importance de la place accordée à la science et à ses applications industrielles. La *Bibliographie* très complète, jointe à tous les articles de quelque étendue, en fera un ouvrage aussi précieux pour les savants que pour le grand public. Par la richesse de son vocabulaire elle remplace une collection de dictionnaires spéciaux, tandis que l'étendue exceptionnelle donnée aux articles principaux et le système méthodique de renvois qui groupe autour d'eux les mots de moindre importance, lui conservent le caractère et la supériorité d'une Encyclopédie.

La *GRANDE ENCYCLOPÉDIE* formera 20 à 25 volumes grand in-8^o Jésus de 1200 pages, seront publiés par livraisons de 48 pages chacune et qui paraîtront régulièrement de chaque semaine.

Le prix de chaque livraison est de 1 fr.

Les souscriptions à l'ouvrage complet sont reçues dès à présent au prix de 500 fr. payables à raison de 40 fr. par mois.

L'ouvrage complet sera livré au prix de 400 fr. quel que soit le nombre de volumes parus, à ceux des souscripteurs qui paieront comptant le prix intégral.

Victor Hugo, le grand poète national, vient de s'éteindre.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur annoncer l'apparition de *La Vie de Victor Hugo*, qui comprend l'histoire politique, littéraire et humanitaire de celui qui va donner son nom au siècle où nous vivons.

L'auteur de cette histoire anecdotique, Alfred Barbou, conservateur à la bibliothèque Sainte-Genève, a eu l'honneur de s'entretenir maintes fois avec le grand poète; aussi que de détails curieux et d'anecdotes inédites l'auteur a-t-il pu recueillir de ces longues conversations avec le maître que le monde entier pleure aujourd'hui.

Les amis les plus intimes de Victor Hugo ont communiqué leurs souvenirs à l'auteur et ont ainsi contribué à mener à bonne fin ce livre qui possède tout l'intérêt de l'histoire, et tout le charme de roman.

Quand à la partie artistique de l'ouvrage, on peut hardiment dire que nulle publication populaire ne saurait la dépasser. Les premiers artistes en ont exécuté les dessins et M. Méaulle s'est chargé de la direction de la gravure. C'est donc une œuvre exceptionnelle sous tous les rapports que nous offrons aujourd'hui au public.

L'ouvrage sera complet en 65 à 70 livraisons, qui, réunies, formeront un magnifique volume in-8 d'environ 500 pages.

Le prix de chaque livraison sera de 40 centimes, celui de la série contenant 5 livraisons sera de 50 centimes.

On peut s'abonner à l'ouvrage complet reçu franco, au fur et à mesure de l'apparition des séries, contre un mandat-poste de 6 fr. 50 envoyé aux éditeurs MARPON ET FLAMARION, 26, rue Racine, Paris.

LE TÉLÉGRAPHE

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Contenant les dernières nouvelles jusqu'à 7 heures du soir, est expédié par les trains rapides du soir même, et distribué 24 heures avant les autres journaux.

Le *Télégraphe* sera servi à l'essai à toute personne qui en fera la demande.

On s'abonne à Paris, 5, rue Coq-Héron
Trois mois : 12 fr. ; Six mois : 24 fr. ; Un an : 48 fr.

NOUVELLE

Vengeance Posthume

(Suite).

Le silence le plus profond régnait dans la grande salle ; le comte et sa femme, plongés l'un dans sa méditation, l'autre dans sa lecture, ressemblaient tous deux par leur immobilité aux portraits des ancêtres, qui dans leurs cadres d'or bruni, semblaient partager les ennuis du descendant de leur race.

IV

POUR N'ÊTRE PAS ATTENDU, ON N'EN EST PAS MOINS BIEN REÇU

Le jour baissait ; les larges fenêtres ne laissaient plus pénétrer dans la salle qu'une clarté douteuse. Le rouge de l'occident tournait au gris et déjà les oiseaux de nuit commençaient dans les airs leurs courses échevelées.

Un bruit soudain inaccoutumé se fit entendre dans la cour. Le comte leva la tête en maugréant ; la comtesse posa son livre et se dirigea lentement vers une croisée pour savoir quel visiteur venait à cette heure troubler leur solitude. Mais à peine eut-elle regardé dans la cour, qu'elle s'écria en s'élançant vers l'escalier :

— C'est notre fils, c'est notre Georges, qui arrive !

Le comte bondit hors de son fauteuil avec une vivacité, dont on ne n'aurait pas cru capable le morne vieillard de tout à l'heure. Il arriva assez tôt sur le perron pour recevoir dans ses bras son fils, qui descendait de cheval.

Après les premiers épanchements d'une réciprocité tendresse, le comte conduisit son fils dans sa chambre, pour qu'il put réparer le désordre de sa toilette de voyage.

Pendant ce temps, la comtesse envoyait les valets prévenir M. le curé, M. le tabellion, la famille de Coulange — des voisins, dont la demoiselle lui semblait un parti fort convenable pour son fils.

Georges ne tarda pas à descendre. Il avait quitté son habit de voyage pour en revêtir un autre en velour bleu de roi, passément d'argent. Il était si charmant ainsi que ses parents le contemplèrent longtemps avec orgueil et tendresse avant de lui adresser la parole. Il vint s'asseoir près d'eux et les entretint longuement de son séjour à Paris, de la guerre de Flandres, où il avait essuyé le baptême du feu. En maints endroits de son récit, il loua fort la personne du roi Louis XIV.

Son père, dont les sentiments frondeurs n'étaient pas complètement éteints, essaya bien de contester la gloire du roi soleil ; mais il se laissa vite convaincre par l'enthousiasme de son fils. Le dîner n'interrompit point cet entretien, qui se continua à table.

La comtesse posa mille questions à son fils sur les dames de la cour. Elle se fit narrer en détail les aventures du jeune monarque avec M^{lle} de Mancini, puis avec La Vallière. Elle s'apitoya sur le sort de cette dernière, qui déjà avait à se repentir de sa royale aventure. Elle écouta avec plaisir le récit des intrigues qui se nouaient ou se dénouaient à Versailles, loua l'élégance et la galanterie de la cour ; tandis que son mari pestait contre les godailleries du nouveau régime, capables seulement de roucouler des vers à leurs dames, comme ce fat de St-Aignan. Au bon temps du cardinal-duc, on avait de forts et bons guerriers, faisant l'amour à coups d'épée, malgré les édits.

Le dîner s'acheva et l'on passa dans la grande salle pour attendre les visiteurs.

— Nous allons voir ce soir une charmante demoiselle, dit la comtesse, et je suis assurée, mon fils, que vous allez être enchanté des grâces et des façons quelque peu distinguées de M^{lle} de Coulange.

— Si c'est votre bon plaisir, ma mère, répondit celui-ci, je suis prêt à devenir passionnément amoureux de cette beauté, de cette merveille que la province a trop longtemps cédé dans son sein.

— Moquez-vous bien, monsieur mon fils, des provinciales ; la seule vue de M^{lle} Blanche vous fera revenir à de meilleurs sentiments sur leur compte.

Les visiteurs ne tardèrent pas à être annoncés. Le curé et le tabellion arrivèrent les premiers. Le tabellion était grand, sec, maigre, jaune comme ses parchemins et muet comme une carpe. Le curé était au contraire un gros bonhomme, bon vivant, à la face empourprée, pansu comme Silène, bavard comme une pie, au demeurant le meilleur fils du monde. En le voyant, s'avancer dans sa majestueuse rotundité et sa joyeuse béatitude, on ne pouvait s'empêcher d'avouer que :

Dieu prodigue ses biens
A ceux qui font vœu d'être siens.

Il témoigna la plus grande joie de revoir Georges, que, le premier, il avait initié aux beautés de la grammaire et des antiques auteurs. Et tout de suite, ce grand parleur engagea avec lui une discussion sur les affaires religieuses du temps ; il attaqua les doctrines de l'évêque d'Ypres et disserta longuement sur leurs vices. Georges ne fut délivré de lui que par l'arrivée de la famille de Coulange.

(A suivre).

GASTON RAYSSAC.

(1) La plus remarquable est intitulée : *Sébas-topol* et porte la date de 1855.

(2) Montauban, imprimerie Forestié, 1867.

(3) Ces notes sont extraites principalement de Montluc et de Dominié.

Victor Hugo. — Œuvres complètes, édition définitive Hetzel-Quantin ne varietur, format in-8°, devant comprendre toutes les œuvres. Livraison immédiate des 30 volumes parus à 7 fr. 50 le volume, payables 10 par mois. Les volumes à paraître seront livrés successivement. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Molière. — Œuvres complètes, orné de 70 gravures, d'après Moreau et Boucher. 8 volumes in-18 avec reliure demi-chagrin, doré en tête. Prix: 50 fr., payables 5 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

L'Art national, par H. DU CLEUZIQU. Des origines à la Renaissance du XIII^e siècle. 2 vol. illustrés de 20 chromolithographies, 20 grandes gravures hors texte et plus de 800 bois. Prix: 80 fr.; relié 100 fr. payables 5 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Guerres de la Révolution et du premier Empire. 13 volumes in-8°, contenant 166 cartes et plans gravés sur cuivre, avec un magnifique Atlas relié, contenant 72 planches in-folio, représentant les principales batailles. Prix: 100 fr. payables 5 fr. par mois. Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Lundi, 16 novembre, a paru la première livraison d'un ouvrage destiné nous semble-t-il, à un

grand succès: **Histoire de Quinze ans,** par M. Ed. BENOIT-LÉVY.

Cette édition, malgré son luxe, est publiée en livraisons à 10 centimes (la première est gratuite). L'abonnement pour cent livraisons reçues à domicile, est de 10 francs.

Cette œuvre a pour but de retracer l'histoire politique de la République depuis le 4 septembre, ses efforts contre la réaction et le progrès qu'elle a pu réaliser. Cette période méritait d'être étudiée en détail, et tous les citoyens avaient besoin d'un livre populaire sorte de répertoire de ces quinze années. C'est là, de la part de l'auteur, de la bonne propagande républicaine.

Nous conseillons à tous nos lecteurs, de se procurer cet ouvrage, magnifiquement illustré par les premiers artistes. Il leur sera d'une utilité constante pour l'étude de toutes les questions actuellement à l'ordre du jour.

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1298^e livraison (21 novembre 1885). — Au pays des Massaï (Afrique centrale), par M. Thomson. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de A. de Bar et Y. Pranshnikoff. — Bureaux à la librairie Hachette et C^o, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 677^e livraison (21 novembre 1885). Texte: Hervé Plémeur, par M^{me} J. Colomb. — Les microbes, par Louis Maussion. — La Jacquerie, par M^{me} de Witt, née Guizot. — La navigation aérienne, par M. Gas-

ton Tissandier. — Dessins: Ed. Zier, P. Renouard, Barclay. — Bureaux à la librairie Hachette et C^o, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

St-NICOLAS, 6^e année. Sommaire du numéro 51. (19 novembre 1885). — Les héritiers de Montmercy. Eudoxie Dupuis. — Au Tonkin. ***. — De l'homme qui voulut faire son ménage. — Sur le chemin de l'école. Tante Nicole. — Les aventures d'un petit pantin. C. Berton, née Samson. — Portrait du Lauréat du 40^e jeudi. — La boîte aux lettres. — La Tirelire aux devinettes. — Illustrations par Birch. Dick de Lonlay, Carl Larsson, F. W. Sandoz, Gaillard, etc. — Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

LA DÉCADE, Sommaire du n^o 15, (20 novembre 1885). — La décade à Paris: La réunion plénière du Grand-Orient. — La déclaration du ministère. — L'encyclique immortelle Dei. — La décade à l'Extérieur: La guerre en Bulgarie. — Situation respective des puissances. — L'exécution de Riel. — Tablettes: Le centenaire de la pomme de terre. — Contes et Nouvelles: Barbe-Bleu en Chine. — Kaléidoscope parisien: L'Orphelinat des Arts. — Les livres, par Robert de Bonnières. — Notes et Correspondances: La récolte des céréales en 1885. — M^{me} de Maintenon, cordon-bleu. — La concurrence vinicole. — Les câbles télégraphiques. — Bureaux de la Revue Britannique, 71, rue de la Victoire.

OCCASION

A vendre 1^o un excellent Phaéton avec capotage;
2^o Un bel harnachement complet pour nu cheval.
S'adresser au bureau du Journal du Lot.

VOULEZ-VOUS TOUSSER ?

Prenez les Pastilles BRACHAT, à la Sève de pin, au Lactucarium et à la Codéine. Ces pastilles, d'un goût très agréable, remplacent avec une grande supériorité toutes les préparations au goudron, pâtes et sirops connus jusqu'à ce jour, car elles donnent un calme immédiat aux organes irrités. Elles guérissent, en moins de 48 heures: toux, rhumes, catarrhes, asthmes, coqueluche, maux de gorge, bronchites, tant aiguës que chroniques, et, en général, toutes les maladies et inflammations des voies respiratoires.

La boîte, 1 fr. 50 franco, contre mandat ou contre 10 timbres-poste, à la pharmacie BRACHAT, 61, rue Leyteiro, Bordeaux.

Demandez les Pastilles BRACHAT dans toutes les bonnes Pharmacies.

INJECTION BROU

40 ANS DE SUCCÈS
La seule qui réussit, sans lui rien adjoindre, les écoulements anciens ou récents.
Expédition franco contre mandat-poste. — Prix: 5 fr. le Flacon.
J. FERRÉ, Ph^o, 102, rue Richelieu, PARIS

ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'on trouvera chez elle la célèbre marque:

RHUM DES PLANTATIONS SAINT-JAMES

Les Plantations Saint-James sont situées sur les mornes réputés les plus fertiles des Antilles. Grâce à leur admirable exposition, les cannes à sucre de ces Plantations donnent à la distillation des Rhums exceptionnels. Cette marque cotée la première dans les pays d'origine est répandue dans le monde entier. Elle est expédiée exclusivement en bouteilles de forme carrée. Cette forme de bouteille est la propriété exclusive des Plantations Saint-James, pour l'embouteillage du Rhum.

Elle est mise en vente à l'Épicerie Parisienne, aux prix de:

Le litre.....	5 fr. 25.
La bouteille.....	4 fr. 50.
Le demi litre.....	2 fr. 90.

**MAISON DES 100,000 PALETOTS
ROLDÉS & MOILIN**

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrés.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n^o 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).

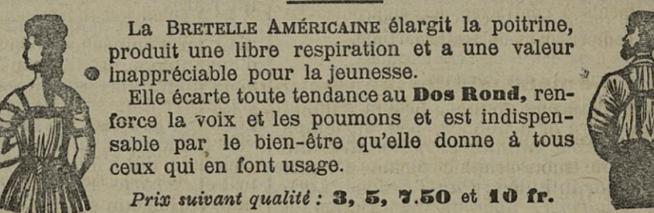
SE DÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS
Jugement du Tribunal civil de la Seine du 8 mai 1875.
LA VELOUTINE
EST UNE
Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth
PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU
Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.
PARIS — Ch. FAY, inventeur — 9, rue de la Paix

La librairie Garnier frères commence aujourd'hui la publication par livraisons d'un **Atlas universel** de géographie, physique et politique sur lequel nous n'aurions trop attiré l'attention de nos lecteurs. Cet important travail, qui ne comprend pas moins de 75 cartes coloriées, a été exécuté sous la direction de M. Louis Grégoire, le savant auteur du *Dictionnaire d'histoire et de Géographie du Dictionnaire des lettres et des Arts, et de la Géographie illustrée*, publiés par les mêmes éditeurs. Le nouvel atlas se recommande par une exactitude scrupuleuse, par le soin qu'en a eu d'y faire figurer les découvertes les plus récentes, et former le recueil le plus complet qu'on puisse trouver aujourd'hui. La méthode suivie permet d'arriver rapidement à connaître la géographie de la France sous tous ses aspects: physique, politique, administratif. La carte de la frontière Nord-Est et celle de la frontière des Alpes méritent d'être particulièrement signalées. Elles ont été dressées d'après les derniers documents du ministère de la Guerre. Des cartes bien détaillées sont consacrées à l'Algérie, à la Tunisie, au Tonkin et à nos autres colonies. Les documents concernant l'Europe ont été révisés avec le plus grand soin, quatre cartes sont notamment consacrées à l'Allemagne. Nous sommes forcés de borner là, pour cette fois, notre aperçu, si incomplet qu'il soit: Nous nous proposons d'ailleurs de revenir sur cet ouvrage. Constatons seulement en terminant que les éditeurs ont compris que pour obtenir tout le succès qu'on peut attendre d'une telle publication, ils devaient la mettre à la portée de toutes les bourses: L'Atlas universel sera publié en 35 livraisons à 50 centimes (chaque livraison contiendra deux grandes cartes).

EAU MINÉRALE NATURELLE
VICHY
Sources de l'État. Applications en médecine:
GRANDE-GRILLE. — Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales.
HOPITAL. — Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence.
CÉLESTINS. — Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaux, goutte, diabète, etc.
HAUTERIVE. — Prescrite comme Célestins.
Administration de la C^o concessionnaire:
PARIS, 8, Boulevard Montmartre
EXIGER le NOM de la SOURCE sur la CAPSULE
Dépôt chez tous les marchands d'eaux Minérales, Droguistes et Pharmaciens.

ÉVITER
LES
CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
EXIGER
LE VÉRITABLE
NOM
Le propriétaire-gérant, Layrou.

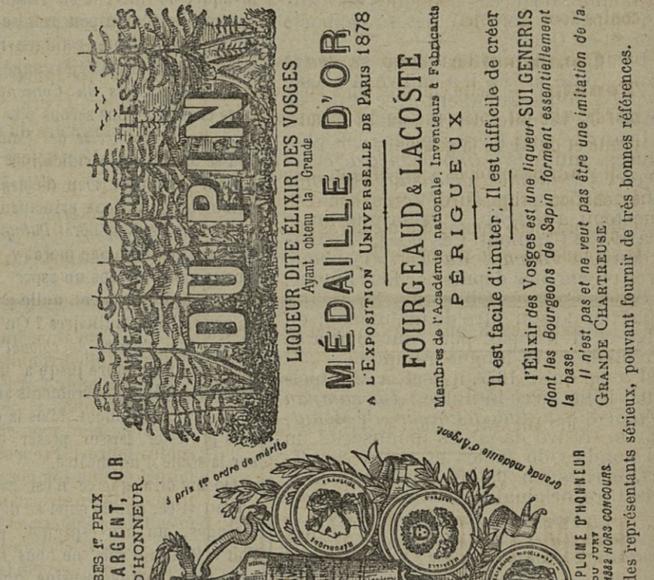
ÉLEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN
avec les
BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.
Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.
Prix suivant qualité: 3, 5, 7.50 et 10 fr.
Seul dépôt chez: J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors.
Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.
MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

COSTUMES D'ENFANTS
LUCETTE BATAILLE
TAILLEUSE
CAHORS, rue du Lycée, n^o 21 — Au 1^{er} étage
PRIX MODÉRÉS

LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES
Aient obtenu la Grande
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878
FOURGAUD & LACOSTE
Membres de l'Académie nationale. Inventeurs & Fabricants
PÉRIGUEUX



Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer.
L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.
Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE.
On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

CHEMISES
sur mesure
pour
HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT
MAISON DE CONFIANCE
N.-B. LAUR
19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

COSTUMES
sur mesure
pour
HOMMES

Nouveautés, Soieries, Draperies, Toilerie, Ameublements, etc., etc. Chales, spécialité pour corbeilles de mariage.
Vu l'extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports.
La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.